

Pour rendre possible un autre monde, croiser les savoirs et les pratiques

Au cœur de toute association, de toute personne engagée dans l'éducation permanente vit l'utopie, au sens fort du terme, qu'un autre monde est possible, un monde plus juste, plus démocratique, plus solidaire. Pour que ces beaux mots deviennent moteurs d'action, pour que l'utopie devienne projet concret, nous avons besoin de préciser quel est le cœur de l'injustice à laquelle nous voulons mettre fin, avec qui nous voulons bâtir cette démocratie, jusqu'où nous poussons nos solidarités.

*par Monique
COUILLARD*

Si nous voulons un autre monde, c'est que nous partageons une analyse de notre société. Nous constatons que, même dans nos pays démocratiques, socialement avancés, elle est encore loin d'être réellement juste, démocratique, solidaire. Nous voyons tant de travailleurs traités comme des outils, exploités puis jetés quand on ne les estime plus rentables... Nous voyons tant de jeunes laissés en réserve, découragés et angoissés face à un avenir incertain... Chaque jour ou presque, les médias nous parlent des victimes de la crise...

Mais bien peu nombreux sont ceux qui vont jusqu'à prendre en compte ceux et celles qui vivent au plus profond de l'exclusion. Ces hommes et ces femmes dont, depuis la prime enfance, l'intelligence a été niée, les talents ignorés... ne sont guère visibles. Notre société n'accepte pas qu'ils meurent mais, considérés comme une charge, ils

sont, au mieux, objets de sollicitude, objets de l'intervention des autres. Les actions qui les concernent n'ont généralement pas d'autre ambition que leur 'survie' : distribution des restes dont les autres ne veulent pas, accès à des minimas de revenus, d'énergie, en matière de santé, de logement... Lorsque nous sommes en situation de dialoguer avec elles, les personnes que nous réduisons à ces minimas nous interpellent : « *Est-ce que je suis un être humain à part entière ? Est-ce que je suis un déchet ?* ».

Dès lors, l'autre monde que nous avons à bâtir n'est-il pas justement un monde où chacun pourrait donner le meilleur de lui-même ? un monde où, reconnu égal en dignité, égal en importance pour les autres, il serait effectivement égal en droits ?

Coconstruire l'avenir avec les plus pauvres, les plus exclus

Pour bâtir ce monde-là, nous avons besoin d'experts. Nous avons besoin d'expertises différentes et complémentaires. Nous avons besoin de tous ces chercheurs qui, de génération en génération d'universitaires, construisent un savoir explicatif quant à notre société et à son fonctionnement. Nous avons besoin de tous ces hommes et femmes qui, dans la durée, agissent à de multiples niveaux pour l'améliorer et développent ainsi tout un savoir d'action. Mais nous avons aussi, absolument, besoin du savoir des personnes très pauvres et exclues qui, de par leur expérience de vie, ont une connaissance unique des causes et des conséquences de la pauvreté, de l'exclusion... ainsi qu'une réflexion irremplaçable sur ce qu'il faudrait pour gagner les changements essentiels. Ces personnes qui, à leur niveau, de manière souvent invisible, inventent mille-et-un moyens pour résister.

Cet autre monde auquel nous aspirons commence aujourd'hui, à partir du moment où nous décidons de coconstruire l'avenir avec les plus exclus, où nous nous faisons copenseurs, cochercheurs, coacteurs... et donc aussi, coformateurs. **Croiser nos savoirs et nos pratiques**

respectifs, c'est viser une révolution absolument fondamentale, celle qui non seulement fait bouger les places des uns et des autres, mais modifie totalement la relation, met fin au pouvoir des uns sur les autres pour croiser nos pouvoirs d'agir. Non pas pour gagner de petits changements, mais dans le but commun de bâtir ensemble ce monde de l'égalité proclamée par les Nations Unies comme la plus haute aspiration de l'homme.

De la participation au croisement des savoirs, une révolution en marche

Aujourd'hui, la participation est sur toutes les lèvres. On parle de plus en plus de démocratie participative. Mais quelle est-elle ? Qui atteint-elle ? Nous voyons se multiplier les groupes de pression, groupes d'intérêts, souvent 'contre' : contre l'installation d'éoliennes, contre la réaffectation d'un bâtiment en centre d'accueil pour demandeurs d'asile... Des manifestations plus ou moins imposantes s'expriment contre les politiques d'austérité. Les projets 'pour' sont souvent bien plus discrets, seraient-ils moins médiatiques ? Mais surtout, qui peut y prendre la parole, s'y faire entendre ? Avant tout, ceux qui disposent de moyens d'expression, de force de conviction.

De plus en plus, pourtant, ont émergé ces dernières années des temps et des lieux où des personnes en situation de pauvreté sont invitées à participer : réseaux de lutte contre la pauvreté, rencontres de personnes en situation de pauvreté, engagement d'experts du vécu en matière de pauvreté et d'exclusion sociale... Par ailleurs, des personnes en situation de pauvreté, soutenues par d'autres citoyens qui s'engagent à leurs côtés, sont membres d'associations, prennent des initiatives, lancent des groupes, des projets...

Toutes ces initiatives sont à interroger. Jusqu'à quel point la parole y est-elle libre ? Les sujets abordés partent-ils des aspirations des personnes très pauvres ? Cette parole est-elle écoutée ? Est-elle comprise ?

Est-elle prise en compte ? Les échanges sont-ils réciproques ou à sens unique ? Et qui concernent-ils effectivement, vont-ils jusqu'aux plus exclus ? La participation des personnes (très) pauvres est-elle décorative mais sans effet réel ? Est-elle alibi, justification de décisions prises par ailleurs ? A-t-elle une influence à la marge ? Est-elle instrumentalisée pour servir d'autres intérêts ? Ou va-t-elle jusqu'à la construction commune, jusqu'à la codécision ?

D'un projet à l'autre, les réponses diffèreraient certainement. La question n'est pas de juger, mais d'être ambitieux, de mesurer avec lucidité les avancées réalisées et leurs limites pour inventer comment aller plus loin. Deux certitudes seulement : la bonne volonté ne suffit pas ; aucun de nous ne peut dire « *Moi, je sais, je fais* ». Nous sommes tous des explorateurs de nouveaux possibles.

Des projets expérimentaux

Au milieu des années 90, ATD Quart Monde a rassemblé certains de ses membres, dont une majorité de personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion, des chercheurs et des professionnels de différents domaines, issus de différentes universités et institutions de France et de Belgique, tous animés par la même ambition de mettre en œuvre un croisement des savoirs et des pratiques. Avec le soutien d'une équipe constituée de professionnels chevronnés dans le domaine de la pédagogie et de volontaires-permanents ATD Quart Monde¹ expérimentés, accompagnés par un comité scientifique ou institutionnel, ils ont inventé ensemble une démarche novatrice.

1. Volontaires-permanents ATD Quart Monde : personnes très diverses quant à leurs origines sociales, leurs options philosophiques ou religieuses, leurs formations ou professions, qui ont décidé de s'engager dans la durée au sein du mouvement ATD Quart Monde, d'accepter le travail en équipe, l'interdépendance dans leur action et réflexion, ainsi que des moyens de vie modestes.

Ainsi, de 1996 à 1998, au sein d'un premier projet, *Quart Monde-Université*, dix chercheurs, cinq volontaires-permanents et quinze militants Quart Monde ² ont cherché ensemble : « De quelle connaissance avons-nous besoin pour lutter contre la pauvreté ? ». Puis, en 2001-2002, pour un second projet, *Quart Monde Partenaire*, seize professionnels, six alliés ³ et volontaires permanents et seize militants Quart Monde ont cherché à identifier les conditions favorisant l'interaction positive entre les savoirs d'action (institutionnels et professionnels) et les savoirs de l'expérience (vécue et associative) des personnes en situation de précarité et de grande pauvreté.

Dans ces deux projets, chacun des participants, selon son groupe d'appartenance, apportait son savoir propre, travaillait pour le rendre accessible aux autres groupes afin qu'il devienne savoir partagé. Chacun confrontait son analyse à celle des autres. Ce croisement a provoqué des chocs, mais aussi et surtout la découverte que les savoirs de chacun sont partiels, limités et qu'à contrario, leurs croisements ouvrent à des visions, des compréhensions nouvelles, plus justes et plus complètes. Un exemple parmi beaucoup d'autres. Dans le groupe thématique *Savoirs* de Quart Monde-Université, les chercheurs voulaient creuser la question de la culture propre du monde de la pauvreté. Les militants Quart Monde n'en voyaient pas l'intérêt ; ce qui les animait, c'était la souffrance et la dépendance provoquées par le nonaccès à l'instruction. Les chercheurs ont répliqué que le savoir scolaire peut être aliénation. Du croisement de ces points de vue a émergé la problématique qu'ils ont ensuite travaillée ensemble : « À quelles conditions le savoir est-il libérateur ? ».

2. Militants Quart Monde : personnes quotidiennement confrontées à la misère et l'exclusion, dans leur vie et/ou celle de leurs proches, qui ont décidé de prendre durablement une part active au sein du mouvement ATD Quart Monde à partir de leur implication dans leur milieu.

3. Alliés ATD Quart Monde : citoyens de tous horizons engagés avec le mouvement ATD Quart Monde ; ils font progresser le refus de la misère dans leur milieu professionnel, associatif, familial, etc. et soutiennent diverses actions collectives.

Le livre *Le croisement des savoirs et des pratiques*⁴ rend compte de ces deux projets expérimentaux. Il présente les résultats concrets du travail réalisé, coécrits par tous les participants, les points de vue des comités d'accompagnement et d'évaluateurs externes, mais aussi la description des méthodologies mises en place pour rendre possible ce que beaucoup nous prédisaient impossible : une véritable coconstruction, de l'élaboration à l'écriture finale, entre chercheurs universitaires – ou formateurs professionnels – et personnes du milieu de la grande pauvreté dont, pour la plupart, le niveau des acquis scolaires de base oscillait entre une 2^e et une 5^e primaires.

Ces projets étaient des projets pilotes. Ils ont mobilisé des moyens exceptionnels, tant humains que financiers, sur une durée relativement longue. Ils ne prétendent pas avoir fait le tour des questions travaillées mais ont permis des avancées significatives. Celles-ci ne pouvaient cependant être validées que dans une pratique plus 'quotidienne' s'appuyant sur des moyens courants. Depuis 2002 ont été ainsi mis en œuvre des dizaines de projets de coformations, corecherches ou cocréations. Le mouvement ATD Quart Monde a également mis sur pied un réseau *Participation et croisement des savoirs* pour permettre des échanges, une réflexion commune... entre ceux qui expérimentent de multiples façons le croisement des savoirs et d'autres démarches proches⁵. En 2006, les chercheurs, professionnels, militants et autres membres d'ATD Quart Monde faisant partie de ce réseau ont formalisé ensemble les points de repère essentiels qui émergeaient de l'expérience sous la forme d'une charte, la *Charte du Croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation*

4. *Groupes de recherche Quart Monde-Université et Quart Monde Partenaire, Le croisement des savoirs et des pratiques. Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble, Éditions de l'Atelier/Éditions Quart Monde, 2008*

5. Voir : www.atd-quartmonde.fr/IMG/pdf/depliant_Reseau_Croisement-2.pdf

de pauvreté et d'exclusion sociale ⁶. Cette charte propose des balises éprouvées pour créer de nouvelles actions.

Une construction, pas un miracle

Pour rendre possible un véritable croisement des savoirs et des pratiques, la bonne volonté, ni même la volonté tout court, ne suffisent pas. Il faut mettre en place des processus et des méthodologies précises, pointues, pour relever les multiples défis que représente une telle démarche. Ce qui suit n'en expose que quelques-uns des principes de base.

Qu'on le veuille ou non, les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sont en position inférieure. L'inégalité des positions reste présente dans le dialogue, le travail commun. Il faut donc aménager les temps et les lieux pour créer des espaces de liberté, des étapes de construction autonome de chaque savoir, des dispositifs qui renforcent ceux qui sont en 'position basse'. C'est pour cela que les militants Quart Monde travaillent en équipe et disposent de temps de préparation qui leur sont propres. C'est pour cela que l'on évite soigneusement de faire travailler ensemble des personnes qui sont, dans la vie quotidienne, dans une relation où l'une est l'utilisateur ou le bénéficiaire de l'autre. On évitera, par exemple, de faire travailler ensemble des parents et les instituteurs de leurs enfants ; la situation de dépendance peut également exister avec des bénévoles. Et surtout, on veille à ce que les très pauvres participent pleinement à l'ensemble de l'action, de son élaboration à son évaluation, en passant par les analyses intermédiaires, la production, etc. Sans leur présence active, les 'pouvoirs' se redistribueraient en effet spontanément de manière traditionnelle.

Certains sont à l'aise avec l'écrit, alors que d'autres ne maîtrisent qu'avec peine la lecture et l'écriture. L'utilisation du photolangage, de

6. Téléchargeable : www.atd-quartmonde.be/IMG/pdf/charte.pdf



l'expression théâtrale, de mots-clés, la production d'affiches... aident à surmonter cet obstacle. L'écriture collective se base sur des enregistrements, retranscriptions, découpages, écriture sous dictée, etc.

Le croisement des savoirs et des pratiques, bien plus qu'une méthodologie

Le croisement des savoirs et des pratiques avec les personnes en situation de pauvreté s'appuie sur des méthodes éprouvées, précises, rigoureuses. Ce serait cependant une erreur de le limiter à une méthodologie.

D'abord, beaucoup de ceux qui ont une formation pédagogique remarqueront que les méthodes utilisées sont proches de démarches connues, que les outils ne sont pas neufs. Effectivement : ces méthodes et outils ont été apportés par des pédagogues chevronnés et s'enrichissent en permanence de nouveaux apports issus des sciences humaines. Mais ils sont combinés, modifiés... de manière originale, pour répondre aux ambitions propres du croisement des savoirs.

Ensuite, le croisement des savoirs et des pratiques est une démarche qui vise, nous l'avons dit en début d'article, à faire émerger le savoir

collectif des populations en situation de grande pauvreté et d'exclusion, à le croiser avec les savoirs académiques et les savoirs d'action dans le but de coconstruire une meilleure compréhension du monde et des actions à entreprendre pour le rendre juste, solidaire, démocratique, respectueux des droits humains de tous... Les plus pauvres en sont donc le cœur, l'axe central. Ils y occupent une place essentielle, non d'informateurs mais de cochercheurs-coacteurs-coformateurs. Aucun croisement des savoirs et des pratiques n'est possible si cette place ne leur est pas garantie.



Photos : ATD Quart Monde

Dans le croisement des savoirs et des pratiques, les plus pauvres occupent une place essentielle, non d'informateurs mais de cochercheurs-coacteurs-coformateurs.

Enfin, une telle démarche, si elle vise une révolution sociale, suppose une révolution personnelle. Elle provoque des prises de conscience qui bousculent la manière dont nous nous voyons, dont nous voyons les autres, dont nous fonctionnons ensemble. Généralement en effet, nous avons appris depuis l'enfance à distinguer ceux qui ont et qui savent de ceux qui n'ont pas et ne savent pas. Beaucoup d'entre nous avons été éduqués à la générosité : que ceux qui ont et qui savent donnent à ceux qui sont privés sur le plan matériel et culturel. On nous a appris à tenir une place déterminée, liée à certaines responsabilités et à certains

avantages ‘mérités’. C’est dans ces fondements que le croisement des savoirs nous bouscule. Tout est à revoir quand ceux que l’on croyait – et ceux qui se croyaient ! – peu intelligents, parce que peu instruits, se révèlent capables d’analyses originales, parfois fulgurantes ; quand ceux que l’on croyait ignorants se révèlent formateurs ; quand on se découvre également en besoin les uns par rapport aux autres. Et un constat interpellant émerge : plus rien ne peut justifier les énormes différences d’accès aux biens communs quand les uns et les autres se révèlent également riches de talents, socialement indispensables. Cette révolution qui bouscule chacun de ceux qui s’y engagent nécessite formation, soutien, accompagnement, démarche collective... pour pouvoir l’assumer avec bonheur, pour que la déconstruction débouche sur une reconstruction.

Perspectives

De multiples champs s’offrent à nous pour poursuivre l’aventure, que ce soit en formation, en recherche ou en action, dans les domaines les plus divers, depuis le projet local jusqu’à l’élaboration des politiques au plus haut niveau. Ce que nous avons appris en pratiquant le croisement des savoirs et des pratiques nous offre des points d’appui solides mais, en même temps, il nous faut sans cesse continuer à créer, inventer car chaque projet, chaque personne, chaque groupe, chaque partenariat est différent. Notre expérience du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d’exclusion nous a convaincus qu’il s’agit là d’une démarche possible, alors qu’elle semblait impossible, d’une démarche essentielle pour progresser vers ce nouveau monde de nos utopies. Mais elle ne le sera que si les plus pauvres qui en sont les cocréateurs n’en sont pas dépossédés, que si ceux qui s’en emparent en gardent l’essence et poursuivent l’aventure avec eux. Car eux seuls peuvent garantir que nos projets ne se retournent pas contre eux et contribuent à un meilleur avenir pour tous, sans exception.

Pour aller plus loin



Groupes de recherche Quart Monde-Université et Quart Monde Partenaire, **Le croisement des savoirs et des pratiques. Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble**, Éditions de l'Atelier/Éditions Quart Monde, 2008, 703 p.

*Cet ouvrage réunit le résultat des deux recherches franco-belges menées à l'initiative du Mouvement ATD Quart Monde, **Le croisement des savoirs** produit par le groupe Quart Monde-Université et **Le croisement des pratiques** produit par le groupe Quart Monde Partenaire. À lire par tous ceux qui voudraient davantage découvrir les projets expérimentaux présentés dans cet article et approfondir une démarche qui est bien plus qu'une 'simple' méthodologie.*



Claude FERRAND (dir.), **Le croisement des pouvoirs. Croiser les savoirs en formation, recherche, action**, Éditions de l'Atelier/Éditions Quart Monde, 2008, 223 p.

Ce second ouvrage raconte l'aventure qui s'est déroulée en de multiples lieux et dans différents contextes (collectivités territoriales, enseignement, petite enfance, santé, banques, universités, associations...) où les savoirs professionnels et scientifiques, les pratiques sociales de travail ont été confrontés avec les savoirs et l'expérience des personnes en situation de grande précarité. Les résultats y sont analysés sous quatre angles complémentaires : la connaissance, la méthodologie, l'éthique et la politique.

Ouvrages disponibles en France aux Éditions Quart Monde (www.editionsquartmonde.org) et en Belgique à la Maison Quart Monde de Bruxelles (contact via le site www.atd-quartmonde.be ou par courriel à librairie-bxl@atd-quartmonde.be)

Réseau Wresinski *Participation et croisement des savoirs*, **La Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale**, 5 juillet 2006

Depuis la fin des deux programmes expérimentaux de croisement des savoirs et des pratiques, Quart Monde-Université et Quart Monde Partenaire, un groupe d'acteurs-auteurs de ces programmes se réunit une fois par trimestre depuis 2002 pour promouvoir la démarche et garantir l'éthique du concept de croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté. Ce groupe a écrit une charte relatant l'historique de la démarche, ses prérequis et les conditions essentielles à sa mise en œuvre.

Charte en ligne : www.atd-quartmonde.be/IMG/pdf/charte.pdf